**Une bonne nouvelle**

Le numéro affiché ne lui dit rien. Évidemment qu’il ne le connait pas. Comme tout le reste. Le nouveau gag qu’est sa vie. Marc le sait : il oublie. Il perd la mémoire. Il a « des trous ». Peu importe la façon de le dire, le résultat est toujours le même : Marc perd la tête. Son cerveau est comme une passoire et toute sa connaissance s’enfuit par les trous. Irrécupérable, perdue à jamais dans des égouts invisibles.

Sauf que. Marc doit se rendre à l’évidence : cette fois-ci, ce n’est pas que sa tête qui lui joue des tours. Certes, le numéro ne lui dit rien. Mais, s’il connaissait la personne, ce serait un nom qui s’afficherait. Un « Julie », un « Marie », un « Maman ». Tiens, Marc y pense : a-t-il encore sa mère ? Est-elle encore en vie ? Quel âge peut-elle bien avoir maintenant ? Comme tout le brouillard qui fait désormais son quotidien, Marc sait qu’il n’aura pas de réponse. Un soulagement s’impose toutefois : si ce numéro était dans son répertoire, s’il connaissait la personne, il y aurait eu un mot, un indice, quelque chose. Peut-être est-il normal de ne pas connaitre ce numéro. Et cette normalité fait du bien à Marc. Car, être normal, c’est tellement agréable. Ne plus se sentir un poids, un boulet, une enclume dans la mer de sa propre vie.

Évidemment, Marc a mis tellement de temps à songer à tout cela que le numéro a cessé d’apparaître. L’inconnu a dû tomber sur la messagerie. Ce téléphone a-t-il seulement une messagerie ? Ah oui, il en a une. Car, justement, un sms surgit : « vous avez 1 message ». Marc a un message. C’est génial. Marc trouve que c’est la meilleure nouvelle de la journée. Et il ne peut s’empêcher de rire à cette pensée. Car, qu’en sait-il, en réalité ? Quelles ont pu être les autres nouvelles de sa journée ? D’ailleurs, est-on le matin ou l’après-midi ? Marc a l’habitude, ces questions font mal. Elles appellent d’autres questions, révèlent d’autres inconnues. Car si Marc oublie tout, il y a bien une chose que Marc n’oublie pas : cette sensation de perdition, de ne plus jamais être présent quelque part, de ne plus être ancré dans le temps. Alors, ce message, oui, ce sera la meilleure nouvelle de la journée. Car c’est la seule restante. Et, vite, car il risque à tout moment d’oublier l’existence-même de cet appel, il faut l’écouter, ce message. Heureusement, aucun numéro n’est à composer pour écouter la messagerie. Il suffit de cliquer.

Clic.

Marc attend. Est-ce que ça marche comme ça ? Est-ce qu’il suffit de cliquer ? Oui. Il suffit. Le répondeur se lance : vous avez un message. Ah ? un seul. Bon. Une voix se fait entendre :

« Bonjour, euh, je ne pensais pas tomber sur le répondeur, mais si je ne laisse pas de message, je ne suis pas sûre que j’aurai le courage de rappeler de nouveau. Alors voilà. Je cherche à joindre Marc Dupré. Je pense avoir trouvé le bon numéro. Si vous êtes Marc Dupré ou si vous connaissez Marc Dupré, pouvez-vous lui dire… euh… qu’est-ce que vous pourriez lui dire ? Désolée, je ne m’attendais vraiment pas à laisser un message, j’avais préparé dans ma tête ce que je voulais dire depuis des mois, des années peut-être. Mais là, un répondeur… euh, bon, voilà, je m’appelle Emma. Je suis ta fille, Marc. Tu as une fille, et c’est moi. Je peux tout t’expliquer bien sûr. Alors, euh, voilà, rappelle-moi au numéro qui s’est affiché. Euh, salut. »

« Si vous souhaitez réécouter le message, taper 1. »

Marc tape 1. Et réécoute. Réécoute. Encore et encore. Encore une fois. Encore deux fois. Encore et encore. Il s’appelle donc Marc Dupré. Marc avait bien sûr oublié son nom. Marc adore la façon dont la jeune fille passe du vouvoiement au tutoiement. La jeune fille… sa fille donc. Visiblement, le Marc au cerveau fonctionnel ignorait, tout autant que le Marc qui oublie tout, l’existence de cette fille.

Emma, elle s’appelle. Cette fille. Sa fille. Il faut rappeler. Bien sûr qu’il le faut. Mais pour dire quoi ? « Je suis Marc, et je perds la mémoire. Je ne saurais même pas dire où je suis. » Non. Bien sûr qu’il ne peut pas appeler. Impossible. Mais s’il ne fait rien ? Que va penser cette fille ? Cette fille, Emma, sa fille. Marc voudrait l’écrire. Mais pourquoi il n’y a pas de papier dans cette pièce ? Pourquoi pas de stylo ? Marc voudrait noter, pour ne pas oublier. C’est ce que l’on fait, non ? Lorsque l’on perd la tête ? Car Marc oublie mais Marc sait. Il sait des choses : il sait qu’il a vu des films, même s’il ne se souvient d’aucun précisément. Même s’il ne visualise aucun acteur ou aucun début de scénario. Il sait que les gens qui perdent la tête notent, font des petits papiers, collés partout chez eux. Comment s’appellent ces petits carrés de couleur ? Bref. Marc doit se reconcentrer. Ne pas paniquer. Marc sait que la panique ne va pas l’aider, va lui faire perdre le début de fil de la concentration qu’il ne doit surtout pas lâcher. Alors Marc réécoute. Encore. Encore. Le message. Dix fois. Vingt fois. Emma, quel beau prénom. Ne pas se déconcentrer, rester focalisé. Il n’y a pas de papier. Bon. Pourquoi ? Marc regarde autour de lui, cherche les indices. Où est-il ? Est-ce sa chambre ? C’est bien un lit. Il est défait. Marc a dû dormir ici mais il ne se souvient pas. En tout cas, Marc est en pyjama. C’est bien un indice qui montre qu’il a dormi ici non ? Une table. Une chaise. Mais pourquoi n’y a-t-il rien d’autre ? Juste ce téléphone. Marc sait bien que sa tête lui joue des tours mais tout de même, pourquoi n’y a-t-il rien d’autre dans cette pièce ? À moins qu’il ne soit un maniaque. Du genre psychorigide du rangement. Peut-être que ses affaires sont soigneusement rangées, pliées dans un placard. Le placard. Où est le placard ? Marc tourne, tourne, tourne. S’assoit sur le lit. Pourquoi a-t-il un téléphone dans la main ? Marc sait que parfois, il perd la tête, que sa mémoire lui joue des tours. Il se souvient qu’il ne se souvient plus toujours de tout. Marc met machinalement le téléphone à l’oreille et dit « allo ». Une voix automatique lui répond :

« Pour l’effacer, taper 3. Pour rappeler le numéro, taper 4. »

De quoi parle cette dame ? Qu’était-il en train de faire ? Sur quoi doit taper Marc ? Quelles étaient les touches déjà ? Le 3 pour effacer ? Effacer quoi ? Après tout, si on efface, on repart de zéro. On gomme. On a une chance de recommencer au début. Alors pourquoi pas, après tout. Pourquoi ne pas taper 2. Ne pas taper quoi ? Taper 2 ? C’était bien 2 ? Marc respire de plus en plus vite. Une panique le gagne. Marc sait qu’il doit taper sur un chiffre de ce maudit téléphone et il n’a plus aucune idée de quel chiffre il s’agit et du pourquoi du comment de cette histoire. Bon. Tant pis. Marc a envie de raccrocher. Après tout, cela réglerait le problème. Marc perd la mémoire mais il sait une chose : il n’a jamais été addict à la technologie. Donc Marc décide de… Marc arrête son geste. Depuis quand les téléphones n’ont plus d’antenne ? Qu’a-t-il pu oublier encore ? Que faisait-il là ? Marc regarde son pouce : le doigt est sur le chiffre 1. Marc appuie. Le message se lance :

« Bonjour, euh, je ne pensais pas tomber sur le répondeur, mais si je ne laisse pas de message, je ne suis pas sûre que j’aurai le courage de rappeler de nouveau. Alors voilà. Je cherche à joindre Marc Dupré. Je pense avoir trouvé le bon numéro. Si vous êtes Marc Dupré ou si vous connaissez Marc Dupré, pouvez-vous lui dire… euh… qu’est-ce que vous pourriez lui dire ? Désolée, je ne m’attendais vraiment pas à laisser un message, j’avais préparé dans ma tête ce que je voulais dire depuis des mois, des années peut-être. Mais là, un répondeur… euh, bon, voilà, je m’appelle Emma. Je suis ta fille, Marc. Tu as une fille, et c’est moi. Je peux tout t’expliquer bien sûr. Alors, euh, voilà, rappelle-moi au numéro qui s’est affiché. Euh, salut. »

Marc n’en revient pas ! Il est papa ! Quelle merveilleuse nouvelle ! La meilleure de la journée ! Marc rit. Marc rit parce que, même s’il oublie tout, il sait que cette nouvelle est bonne, même s’il ignore tout du reste de sa journée. Mais comment pourrait-il y avoir une meilleure nouvelle que celle-ci ? Marc est papa ! Père ! Que doit-il faire ? Vite, Marc sait qu’il doit agir vite. Car, à tout moment, un bug peut surgir. Il sait qu’il peut se déconnecter, perdre pied, et riper sur le fil qu’est désormais sa vie. Alors Marc écoute la consigne de la dame du répondeur. Pour rappeler le correspondant, taper 4. Marc tape 4. Et attend. Ça sonne. Ça sonne. Ça sonne et, soudain :

– Allô.

Une voix de fille. De femme même.

– Allô, répète la voix. Allô, vous m’entendez ?

Marc ne sait pas. Oui, oui, il entend :

– Oui.

Un simple mot. Un mot simple pour lancer la conversation. Marc parle à Emma, Marc parle à sa fille.

– Marc ?

– Oui.

Marc inspire et reprend :

– Oui. Je suis Marc.

Voilà bien une chose que Marc sait. Il est Marc. Le reste, Marc l’oublie, mais cela, au moins, lui reste. Il s’appelle Marc.

– Je suis Emma. J’ai laissé un message, je ne sais pas si vous l’avez écouté ou si vous avez rappelé le numéro sans écouter votre répondeur.

Aussi étonnant que cela puisse paraitre, Marc a la réponse à cette deuxième question. Deux questions et deux réponses sues, c’est extraordinaire. Marc sait qu’il oublie beaucoup de choses, mais répondre à deux questions à la suite, c’est vraiment une très bonne nouvelle. Sans doute la meilleure de la journée. Marc rit intérieurement. Car, évidemment, il ne peut pas être certain que ce soit la meilleure nouvelle de la journée puisque Marc sait qu’il oublie. Des morceaux. Des bribes. Des pans. Alors, une bonne nouvelle, cela se savoure, cela se déguste.

– Allô, allô vous êtes toujours là ?

Qui parle ? Qui est en train de parler à Marc au téléphone ? Marc n’en a aucune idée. Il regarde l’écran du téléphone comme si celui-ci allait lui répondre. Mais il n’y pas de nom écrit. Juste un numéro. Un numéro qu’il ne connait pas. S’il était écrit « Maman » ou « papa » ou « Emma », ce serait plus parlant. Mais, d’ailleurs, les parents de Marc sont-ils encore en vie ? Quels âges peuvent-ils avoir maintenant ? Et lui, quel âge a-t-il ?

– Allô, insiste la voix.

Marc raccroche. Puisqu’il ne sait pas qui est en train de parler et ce qu’il convient de répondre, autant raccrocher. Après tout, si c’est important, la personne rappellera. Et n’aura qu’à laisser un message.

Justement, le téléphone sonne. Un numéro que Marc ne connait pas s’affiche sur l’écran. Qui cela peut-il bien être ? Si c’était quelqu’un que Marc connaissait, un nom apparaitrait non ? Quand c’est « maman » ou « papa », cela s’affiche n’est-ce pas ? Alors Marc ne risque rien à tenter de répondre. D’un geste sûr, Marc décroche :

– Allô, articule Marc.

– Allô Marc ?, demande une voix féminine.

– Oui, c’est moi.

Tiens, Marc a su répondre à une question. En voilà une bonne nouvelle ! Sans doute la meilleure de la journée. Marc rit car il se dit…

– C’est moi, c’est Emma.

C’est moi. Cela signifie que Marc est supposé savoir qui est cette Emma. Bon. Marc a l’habitude. Enfin, non. Il ne sait pas ce qu’il faut faire mais Marc sait qu’il l’a déjà fait. Marc sait qu’il ne doit pas dire, pas tout de suite, qu’il perd la mémoire. Que, parfois, la conversation, le contexte, que l’ensemble des éléments peut lui apporter les indices pour ne pas avoir l’air d’un pauvre idiot.

– Bonjour Emma.

Voilà une formule passe-partout. Marc est fier. Évidemment, si on est le soir, cela peut paraitre un peu étonnant. Mais, parfois, au téléphone, on peut dire bonjour même si on est le soir, non ? Mieux vaut un bonjour en soirée qu’un bonsoir en journée. Marc en est certain.

– Bonjour Marc.

Ah, voilà, elle dit bonjour aussi. Point de faux pas pour le moment. Marc doit rester concentré. Marc attend donc la suite. Après tout, c’est cette jeune fille qui appelle, c’est à elle de parler.

– Je suis contente de pouvoir enfin te parler. Euh… je peux te tutoyer n’est-ce pas ?

Est-ce qu’elle peut tutoyer Marc ? Eh bien si elle pose la question, c’est que la réponse n’est pas connue. Marc peut choisir :

– Oui.

Une réponse succincte, qui ne fait pas prendre de risque. Marc réalise qu’il a réussi à répondre par deux fois à cette conversation et que deux réponses, c’est vraiment bien. C’est vraiment une bonne nouvelle. Sans doute la meilleure de la journée. Marc rit. Car il se dit qu’il n’a aucune idée des autres nouvelles de la journée donc il ne peut pas savoir si cette nouvelle est vraiment la meilleure de la journée. D’ailleurs… Marc a une étrange sensation. N’y avait-il pas une autre bonne nouvelle dans la journée ? Marc cherche, fronce les sourcils. Et entend soudain dans son oreille droite :

– J’avais peur que vous ne vouliez pas me parler. Je veux dire que tu ne veuilles pas me parler. Je suppose, si tu as raccroché, que tu as écouté ton répondeur. Écoute, je comprends. Je comprends que l’on puisse paniquer lorsqu’on apprend quelque chose d’aussi énorme. C’est vrai, ce n’est pas tous les jours que l’on découvre que l’on est papa. Alors je te propose de parler, et toi, tu ne fais qu’écouter, d’accord ? Je ne te demande pas de décider maintenant de quoi que ce soit. Est-ce que cela te va ?

Marc s’est assis. Sur le lit. Son lit ? On s’en fout. Il faudrait qu’elle répète. Que la fille répète tout ce qu’elle vient de dire. Il est papa ? Papa de qui ? Où est le bébé ? Et… qui est la mère ? Maudite mémoire ! Marc ne sait comment faire pour se dépêtrer de cette conversation. L’idée d’aller à la pêche aux indices a visiblement fonctionné mais il va désormais se noyer dans une mer d’informations si on ne lui tend pas de filet. Qu’a dit la fille ? Qu’il pouvait se taire. Très bien. Parfait même. Alors Marc répond :

– Oui.

– Bien. Tu sais, je ne vais pas t’appeler papa tout de suite ou quoi ce que ce soit. Je ne m’attends pas à… enfin je ne m’attends à rien en fait. Mais… voilà… depuis toute petite, je me demandais qui était mon père. Je voulais savoir. J’avais besoin de savoir tu comprends ? Alors j’ai cherché. Et quand maman est morte, j’ai trouvé une… oh, pardon, je ne sais pas si tu sais que maman est morte… euh, je n’ai pas pris de gants, désolée. Tu le savais ?

Marc s’accroche. Il veut s’accrocher. Il sert très fort le téléphone et ne veut pas perdre pied. Cette fille, qui parle, dont il ignore le nom, c’est sa fille. Pas un bébé. Une fille, une femme peut-être. Et sa mère, pas la sienne, la mère de la fille, est morte. Ça, c’est sûr, il ne le savait pas :

– Non.

Encore une réponse qu’il a pu donner. Mais Marc le sait : la nouvelle la plus importante de la journée n’est pas celle-ci. La nouvelle, c’est que la dame est morte. Non, que la petite a perdu sa mère. Non, que… Marc sent que le fil est là, qu’il est tout prêt et, il le sent, il ne doit pas le perdre, et… ah ! c’est sa fille ! Il le sait, il se souvient, elle a dit qu’elle était sa fille.

– Tu es ma fille.

– Désolée, je n’osais plus parler, répond la fille. Je ne savais pas si tu étais encore là, si tu pleurais ou… bref. Écoute, c’est un peu compliqué par téléphone. Je sais que ça fait beaucoup d’informations, que tu ne t’attendais peut-être pas, sans doute pas même, à recevoir un jour cet appel. Peut-être que, dans ta tête, c’était très clair : pas d’enfant et un point c’est tout. Et je comprends ça ! je comprends, vraiment. Je ne t’en veux pas du tout. Je me disais juste, enfin, j’avais besoin de savoir, de te demander, au moins une fois, si tu étais d’accord pour, peut-être me rencontrer. Pas aujourd’hui bien sûr, pas demain, enfin, sauf si tu le souhaites. Mais disons que je voulais laisser une porte ouverte. Tu comprends.

– Oui.

Et c’est vrai, Marc comprend. Marc aussi a envie de rencontrer cette fille, sa fille. Mais comment lui expliquer ? Par où commencer ? c’est si dur de trouver les mots pour répondre aux questions, pour rester concentré. Alors, cette porte ouverte, oui, il la veut. Bien sûr qu’il veut que la porte soit ouverte.

– Alors, voilà, poursuit la fille. Je vais raccrocher. Je vais raccrocher et te laisser du temps. Le temps de digérer tout cela, le temps de réfléchir. Et je vais rappeler. Je ne laisserai pas de message cette fois. Je vais juste… laisser sonner. Si tu réponds, je serai la plus heureuse des filles. Si… si tu ne souhaites pas me voir, je… je comprends. Le temps est passé, la vie a changé. Donc… je comprends. Je n’insisterai pas. Je… Je t’aime.

Marc n’a pas le temps de répondre, ça a coupé. Le téléphone est muet. La fille a raccroché. Oui, bien sûr, il veut que la porte soit ouverte. Bien sûr que c’est important d’ouvrir les portes. Il faut aérer, Marc le sait, il doit ouvrir la porte. Marc regarde autour de lui : il n’y a pas de porte. Ce serait bien, pourtant, une porte. Car, Marc sait qu’il oublie des choses, qu’il perd parfois la mémoire, mais il faut renouveler l’air dans les pièces. Sinon la poussière s’accumule et c’est irrespirable. Parfois Marc perd le fil mais parfois il se souvient. Et c’est toujours agréable de se souvenir. C’est une bonne nouvelle. Peut-être la meilleure de la journée.

Tiens, le téléphone sonne. Marc regarde l’écran. C’est un numéro qu’il ne connait pas. Pourquoi un numéro qu’il ne connait pas l’appellerait-il ? Car, si c’était maman ou papa, ce serait écrit non ? D’ailleurs, sa mère est-elle encore en vie ? Cela lui fait quel âge désormais ? En tout cas, si cet appel est important, il y aura un message. Sinon… la personne rappellera. Le téléphone a fini de sonner. Marc repose le téléphone et s’allonge. On est peut-être le soir, c’est peut-être l’heure de dormir. Comme Marc se sent fatigué, étonnement épuisé, il s’allonge. Une petite sieste lui fera certainement du bien. Le sommeil, c’est bon pour la mémoire parait-il. Car, même s’il oublie des choses, de cela, Marc en est certain.